

L E D E F I U N I V E R S E L

Pièce de théâtre en un acte

D'après les compositions suivantes du Serviteur-Prince M. Gustave Robitaille

La pièce de théâtre "Le Militarisme"
Le Témoignage "Trois Frères dans la Fournaise Ardente"
Témoignage dans les Documents
Ecrit du Prince "Le Défi Universel"

Arrangements et coordination par Richard Lafleur

Voix

Pour vous qui suivez ma loi et qui refusez de tuer, je serai un bouclier invincible qu'aucun gouvernement ne pourra percer. Mais pour cela faut-il que vous soyez de Dieu...

SCENE 1

Différents personnages (3) en civil discutent à voix basse. Un jeune garçon, crieur de journaux, s'amène sur la scène.

Crieur

Attention! Attention! Nouvelle spéciale! Le gouvernement nous assure qu'aucune loi spéciale ne sera promulguée obligeant les hommes d'aller à la guerre. Demandez votre édition spéciale... Special edition, the government.... (puis quitte la scène)

1er personnage (monde)

Ecoutez-bien. Vous venez de l'entendre de vos oreilles. Le gouvernement le dit bien qu'aucun homme n'ira à la guerre et que votre histoire de conscription c'est de la foutaise!

2ème personnage (Mission)

La foutaise, ce n'est pas ce que je vous dit mais bien ce que ce jeune homme vient de crier. Ce n'est que pour vous endormir afin de mieux vous embarquer.

3ème personnage (monde)

Embarquer mon oeil! Vous voyez bien que vous n'êtes qu'un simple lunatique qui croyez connaître l'avenir.

2ème personnage

Mais non, voyons! Dieu demande la paix.

1er personnage

Vous, rien! J'en ai assez d'entendre de telles sottises. Vous croyez peut-être que la paix viendra si on laisse les autres venir nous manger la laine sur le dos. "Oeil pour oeil, dent pour dent", voilà l'axiome réel de la vie.

2ème personnage

Si Dieu avait voulu la guerre, Il n'aurait jamais instauré la paix et l'amour dès le début. Comment pouvez-vous imaginer qu'un Etre aussi Bon et Doux qui a envoyé Son fils sur la terre pour donner l'exemple de la non-vengeance puisse agir différemment?

1er et 3ème personnage

- - - - -

2ème personnage

Puisque vous-même me parlez de paix et d'amour, croyez-vous vraiment que l'Esprit-Saint laisserait le mal nous toucher si nous faisons des efforts pour obéir à Sa loi?

3ème personnage

Jésus en a fait, lui, mais il est bien mort quand même?

2ème personnage

Pour Jésus ce n'était pas la même chose car il est venu expressément rendre ce témoignage qu'un enfant de Dieu, un vrai, ne se venge jamais, qu'il préfère la mort à la vengeance.

1er personnage (moqueur)

Moi aussi! mais quand c'est l'autre qui meurt.

3ème personnage

Et puis, à part ça, à quoi cela sert-il de travailler pour Dieu. On va crever de toute façon. Aussi bien le faire en se battant comme des hommes.

2ème personnage

Ce ne sont pas des hommes qui se battent, mais bel et bien des bêtes. Jésus fut un homme dans toute l'acceptation du mot et il ne s'est jamais battu.

1er personnage

(s'adressant au 3ème)

Tu vois bien qu'il ne veut rien comprendre. Viens! Allons prendre un verre, au moins on en aura pour notre argent.

(les trois personnages quittent la scène)

Scène II

Voix

Je vous quitte pour un temps. Mais n'ayez crainte, je vous protège. Bientôt vous entendrez parler que MA PAROLE EST et SERA TOUJOURS VERITE.

(Un décor de rue est placé sur scène. Mansardes, poteaux, magasins à rayons. Des gens s'affairent à afficher différentes affiches indiquant l'enrôlement obligatoire.)

Des gens, sur scène, paniquent (environ 8 à 9 personnes).

Femme

Mais c'est pas vrai voyons! Ils nous avaient pourtant dit que cela n'arriverait pas.

Homme

Maudit gouvernement menteur! Je le savais bien aussi qu'on pouvait pas se fier à eux.

Femme

Mon Dieu, qu'est-ce qu'on va faire maintenant?

Homme

C'est bien le temps de penser à Dieu là. Il ne peut rien pour nous. Il va falloir tuer les autres avant qu'ils nous tuent. Les bâtards, ils vont voir de quel bois je me chauffe.

Femme

Arrête donc de jouer au "toff". Tu vois bien que ce n'est plus le temps de jouer à rien. C'est sérieux cette affaire-là.

Homme

Maudit que j'ai peur. Ils ne vont pas me tuer? Puis, je suis encore mieux de me sauver et de me cacher jusqu'à ce que tout soit fini.

(Quatre soldats, à l'air sévère et décidé, entrent en scène. Deux se dirigent vers l'homme. Les deux autres obligent les hommes à les suivre au bout du fusil.)

1er soldat

Envoye-toi. Mon gérilboire, je viens de t'entendre parler et tu ne t'en sauveras pas comme-ça. Sacré lâche, ne sais tu pas que la patrie a besoin de toi?

Homme

(Très apeuré, comme figé sur place)

La patrie! La patrie!

2ème soldat

Oui, la patrie! Depuis le temps qu'elle te défend. C'est à ton tour de la défendre maintenant.

Femme

Mais lâchez-le donc voyons. Vous voyez bien qu'il n'est pas capable d'aller à la guerre.

2ème soldat

Bien, il va donc mourir fusillé.

Femme

Non! Non! dites pas ça. pas mon Roméo, pas lui.

1er soldat

(poussant l'homme dans le dos avec sa carabine)

Avance Roméo. C'est par là qu'on s'en va.

Femme

Non! Faites pas ça....

2ème soldat

(repoussant la femme brusquement de son arme)

Toi, Ote-toi de là si tu ne veux pas qu'il crève tout de suite...et toi aussi!

(Les soldats dirigent Roméo vers le groupe déjà formé par les autres et quittent la scène, laissant les femmes seules et incrédules...) Seul reste un jeune homme, à l'air calme et tranquille, confiant.

Femme de Roméo

Mon Dieu! Mon Dieu! Aide-nous...

Jeune homme

Il est un peu tard, non?

Voix

Tel Judas et Barrabas, tout est traître ici-bas. L'Etat vous envoie à la guerre, des morts se soucie guère, fait promesses et projets, et se rit de ses sujets.

Voix

Ne craignez rien mes enfants. Pas un seul cheveu de votre tête ne sera touché puisque J'ai décidé qu'il en était AINSI.

Scène III

(Une scène de local d'assemblée avec la tribune. Un serviteur discours).

Serviteur (calme)

Tel que promis par le Maître, l'Esprit-Saint, la conscription est venue et frappe déjà depuis quelques jours partout dans le pays. Les gens sont arrachés de leur lit, retrouvés dans le boisé ou bien vont signer volontairement leur pacte avec la mort. N'oubliez pas les directives du Seigneur: gardez foi en Lui, ne péchez point et surtout, ne signez rien car Satan est rusé et cruel et tentera par tous les moyens de vous prendre en défaut. Soyez braves mes frères.

Scène IV

(Au bureau de recrutement, les inscriptions vont bon train. Un agent recruteur reçoit les gens.)

Agent

Nom? prénom? adresse? Signez ici!!!

(Un homme bien vêtu, tiré à quatre épingles, s'approche de la table où l'agent recruteur est assis)

Homme

Bonjour, monsieur! Peut-être pourrions-nous discuter quelque peu à l'écart, vous et moi? J'aurais des choses très intéressantes à vous dire.

(Les deux s'éloignent à l'écart)

Homme

Je sais bien que vous êtes un homme juste et intègre et que défendre votre patrie est l'essentiel de votre vie...tout comme moi d'ailleurs qui est en affaire, ce qui permet à l'économie de notre patrie d'être bonne et généreuse pour nous.

Agent

Où voulez-vous en venir?

Homme

Bien voilà! Comme je viens de vous le dire, je suis en affaire et j'ai pensé qu'on pourrait s'entendre vous et moi sur un certain montant d'argent pour que j'évite la guerre et que je m'occupe de mes affaires?

Agent

Combien?

Homme

50,000 dollars feraient-ils votre affaire?

Agent

Combien??

Homme

100,000 monsieur, 100,000....

Agent

C'est possible. Venez avec moi!

Homme

Oh merci, monsieur! Merci mille fois.

Agent

(Retournant à la table, s'assoit derrière le bureau, tend la feuille d'inscription au monsieur)

Signez ici. Pour la forme!

Homme

(signant)

Voilà, voilà! Avec joie.

Agent

Merci!

Homme

Et pour....vous savez quoi? on se voit quand?

Agent

Ca ne sera pas long, monsieur! Caporal, venez ici!

Caporal
(approchant)

Qu'y a-t-il?

Agent

Emmenez monsieur avec vous. Il fera un excellent soldat.

Homme
(forcé de quitter les lieux, tiré par deux sbires)

Mais monsieur.....monsieur!

(A une autre table d'inscription, une vieille dame escorte son fils.)

Vieille dame

S.V.P. monsieur! n'envoyez pas mon fils à la guerre. J'ai besoin de lui à la maison. Je suis indigente. Comment ferai-je pour manger? pour vivre? S.V.P. ne m'enlevez pas ce qui me reste....

Agent
(autoritaire)

La patrie a besoin de lui, madame! Au suivant!

Scène V

(Un frère de la Mission sort de son lieu de travail en pleine conversation avec son patron qui ferme la boutique. (un jeune homme regarde la boutique et ces jouets).

Frère

Vous savez bien, patron, que j'ai dit la vérité et que la conscription est venue. Dieu ne saurait me dicter des choses fausses...

Patron

C'est quand même vrai, mais j'ai beaucoup de difficulté à croire que ce soit de Dieu que vous ayez pris vos informations. Qu'est-ce qui me dit que vous n'aviez pas été informé avant par une source gouvernementale ou autre?

Frère

Voyons donc! Si j'avais de telles sources d'information, est-ce que je travaillerais pour vous dans votre boutique? Vous savez bien qu'il est impossible que je sache de telles choses autrement. Ne suis-je pas un simple ouvrier?

Patron

En effet, mais....

(Deux sbires de l'armée s'approchent des gens, l'air sévère et décidé)

1er sbire

(s'adressant au jeune homme)

Vos papiers!

(Après avoir vérifié les enregistrements du jeune homme, il en fait de même auprès du patron, sans inquiéter le missionnaire)

Jeune homme

Comment se fait-il qu'ils ne se soient pas informés à toi, si tu avais tes papiers?

Frère

Quels papiers?

Jeune homme

Mais, tu sais bien, ton enregistrement?

Frère

Je ne m'enregistre pas dans le sein de la mort. Je ne suis pas un meurtrier, moi.

Jeune homme

Ni moi non plus! (air désolé)

Frère

Vous allez à la guerre parce que vous le voulez.

Jeune homme

Le gouvernement nous y oblige.

Frère

Il ne m'oblige pas, moi, et cependant je suis citoyen, comme toi.

Jeune homme

Comment fais-tu donc?

Frère

Je ne veux pas, tout simplement.

Jeune homme

En voilà une raison banale! Je ne veux pas plus que toi. Personne ne veut se faire tuer et.....

Frère

Tout le monde y va. Ce sont des lâches que les hommes, tremblant devant une poignée de faussaires. Si vous n'écoutez pas tant les curés, qui vous livrent au feu et vous vendent à la mort pour de l'argent comptant, vous seriez exemptés vous aussi. Ce sont eux qui vous trahissent et vous mènent à ces festins macabres. Et tu ne l'ignores pas. Une fois, mon ami, dans les griffes de ces vautours, il ne reste plus rien à faire que se laisser dévorer.

Scène VI

(La scène se déroule à bord d'un train. Trois serviteurs se dirigent vers un autre poste de la Mission)

(Un "bus boy" du train de race noire, passe devant les frères en scandant:)

Bus Boy

Y'en on encowe tuer beaucoup en Euwope. Y meuwent tous par mil...lons....

1er serviteur

Que le bon Maître avait donc raison de dire qu'ils livraient leurs enfants à la géhenne. Combien de jeunesses perdues..

2ème serviteur

Effectivement, le Maître ne ment jamais. D'ailleurs, Il disait que.....

(Arrivent des soldats désirant s'enquérir des enregistrements des frères)

3ème serviteur

Que voulez-vous, fils de Satan! Ne savez-vous pas que l'Eternel interdit toute tuerie et que Lui seul a le droit de Vie ou de Mort sur la race terrestre puisqu'Il est le seul à l'avoir créé? Comment osez-vous venir nous enquêter quand Dieu nous a tous créé libres? Sortez d'ici avant que je ne me fâche....1

(les soldats sortent et les trois serviteurs discutent à voix basse)

1A noter que le Maître était présent lors de cette confrontation

Scène VII

Voix

Mon cher Armand, Je dois t'informer que tu seras arrêté avec deux de tes cousins, Antoine et Prime. Ceci arrivera afin de prouver l'inefficacité des lois humaines à l'égard de mes consacrés. NE CRAIGNEZ RIEN.

(Six sergents recruteurs font l'arrestation. Ils sont grands et costauds)

(L'un d'eux frappe à la porte)

Sergent

Monsieur Armand Laporte, je présume? ainsi que messieurs Antoine et Prime Breault? Au nom de sa majesté la reine d'Angleterre et du gouvernement du Canada je vous informe que vous êtes en état d'arrestation et que vous devez nous suivre immédiatement.

M. Siméon Breault

Pouvons-nous vous offrir à souper avant de partir?

Scène VIII

(Un tribunal militaire est formé dans un local où figure un drapeau canadien)

(1 juge militaire plein de médailles, 2 haut-gradés assis de chaque côté du juge, un greffier et les trois frères de la Mission)

Greffier

Au nom de la Patrie, déposez votre main droite sur la bible et jurez de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Dites "je le jure"!

Frère

Nous n'avons point besoin de la bible pour dire la vérité. Dieu seul nous suffit.

Greffier

Vous devez, selon les lois de ce pays, poser la main droite sur la bible et lever la gauche....

Juge

(En s'adressant au greffier) Bon! Laissez faire!
Quelles sont les raisons qui vous empêchent d'aller combattre l'ennemi?

Frère

Notre conscience nous défend de tuer.

(Le juge fait une grimace)

Juge
Pourquoi refusez-vous de signer?

Frère

Notre conscience nous prohibe de signer un pacte avec la mort.

Juge

Mais ceci ne vous engage en rien.

Frère

Au cas où cela nous engagerait, nous ne signerons jamais.

Juge

Pour vous revêtir du costume militaire, il faut que vous signiez.

Frère

Nous vous remercions, monsieur le juge. Nous sommes satisfaits de nos habits; et nous ne signerons pas.

Juge

Si vous persistez dans votre récalcitrance, vous serez transportés outre-mer, et puis fusillés.

Prime Breault

Pas besoin de faire les frais du voyage, monsieur le juge. (Il ouvre sa chemise et démontre sa poitrine nue) Si vous avez une balle à perdre, dépensez-la ici. Vous pouvez nous fusiller tout aussi bien ici qu'en Angleterre.

Juge

(complètement décontenancé)

Espèce de jeunes voyous, de lâches, de, de

(Les frères demeurent l'air calme et en paix)

Juge

Une décision sera rendue bientôt et je ne suis pas certain qu'elle vous plaira.

(Le juge et ses acolytes se retirent. Restent les trois frères avec les soldats)

1er soldat

(railleur)

Aye! les trois Esprit-Saint. Est-ce que votre conscience vous permet d'agir en homme ou bien si c'est elle qui vous conduit?

(Les frères demeurent silencieux)

2ème soldat

Oui! Puis avez-vous le droit de faire toutes ces choses normales là? Tu sais ce que je veux dire?

(Aucune réplique des frères)

1er soldat

Si jamais vous parlez au Bon Dieu, dites-Lui donc qu'Il nous aide à gagner la guerre au plus vite. Peut-être que cela vous empêchera de vous faire tuer....

(On passe les menottes aux mains des frères et les dirige hors de la salle)

Scène IX

(Délibérations du juge et des deux gradés militaires)

Juge

Bon. Il est évident qu'on est devant un sérieux problème. Envoyer à la mort trois jeunes hommes aussi sincères et convaincus ne sera pas une mince tâche.

1er militaire

Comment ça, à la mort? C'est à la guerre qu'on les envoie, monsieur le juge, et ce, pour le bien-être de la patrie.

Juge

A la mort! à la guerre! c'est toujours la même chose. Vous le savez aussi bien que moi.

2ème militaire

Allons, allons, messieurs, du calme. Nous ne résoudrons sûrement pas cette cause en nous chamaillant ainsi.

1er militaire

C'est lui qui a commencé avec son histoire de "à la mort".

Juge

Bon, suffit! Ici c'est moi qui doit rendre la décision et que Dieu me vienne en aide. J'en aurai besoin. Sortez!

Scène X

(Salle d'infirmierie, on y retrouve un médecin-major, 2 soldats et les trois frères)

Voix

L'aiguille perce comme l'épée. Elle est plutôt faite pour former des points dans un salon de modistes que de faire des coutures sur les bras. Donc, pas de piqure.

Médecin

Déshabillez-vous! A poil et vite!

Frère

Nous refusons complètement. Il n'est pas question qu'on obéisse à cet ordre.

Médecin

On ne joue pas avec moi, mes amis. Il faut que tous les soldats soient inoculés; c'est l'ordre des officiers et de la loi militaire. Allons, vite, obéissez.

Frère

C'est fâcheux, monsieur le médecin, mais nous ne pouvons acquiescer à votre requi-sition.

Médecin

Comment? vous ne pouvez pas. Qu'est-ce que cela signifie?

Frère

Cas de conscience, monsieur le docteur.

Médecin

Il n'y a pas de telles choses avec moi. Vous serez inoculés immédiatement.

Frère

Impossible. Si vous persistez, nous allons en appeler au colonel Gingras.

Médecin

Le colonel n'a rien à faire ici. C'est moi qui suis le maître de la clinique. Ce que je dis passe avant tout. Les officiers n'agissent que d'après le rapport de mes examens.

(Les frères élèvent leur esprit au ciel)

(Le médecin, l'air renfrogné, vaincu, joue avec les breloques qui pendent à sa chaîne de montre)

Médecin

Reconduisez ces hommes où vous les avez pris. Qu'on ne les amène plus ici, devant moi. Je ne veux plus les revoir.

Scène XI

(Un décor de convoi d'hommes partant pour la mort)

Adjudant Larose

Antoine Breault! Armand Laporte! Prime Breault!

Colonel Gingras

Ne soyez donc pas si ridicule..... Enlevez ces trois noms de sur la liste, adjudant; et qu'il n'en soit plus question. Et sachez que cette parole est irrévocable.

Scène XII

(Conseil militaire)

(La scène se déroule en un lieu de cour (avec banc et prétoire). Un juge préside la séance, entouré de sbires multiples)

(Les juges sont placés en hémicycle)

(Les 3 frères sont escortés par 2 sbires armés, baïonnettes et fusils)

(Avant leur entrée devant les juges, on voit leurs escortes leur offrir un avocat)

Sbire

Vous désirez un avocat? Nous pouvons vous en trouver un d'office!

Frères

Nous apprécions votre obligeance, et nous vous en sommes reconnaissants. Mais nous pouvons faire sans avocat. Nous n'en avons pas besoin. Merci.

(Les soldats sont estomaqués et le démontrent bien.)

(Les juges baissent le regard devant celui des frères)

Avocat de la cour

Votre Seigneurie! La couronne désire porter plainte contre ces trois individus, pour refus de défendre la patrie, trahison de celle-ci et demande qu'ils soient fusillés comme exemple pour la nation!

Juge

Plaidez-vous coupables ou non-coupables?

Frères

Devant les hommes, certainement que nous sommes coupables; parce que nous refusons de nous enrôler. Mais devant Dieu nous ne sommes pas coupables, parce que Lui défend de tuer.

Juge

Vous devez allégeance au Roi. Il vous faut servir votre pays.

Frères

Notre pays, nous le servons d'une noble manière. Nous bûchons du bois dans nos forêts pour le chauffer. Mieux vaut chauffer son pays avec du bon bois que le brûler avec des armes.

Juge

Ainsi vous êtes patriotes?

Frère

Notre patrie, c'est le ciel.

Juge

Pourquoi refusez-vous et vous obstinez-vous à ne pas signer?

Frère

Cas de conscience, l'Eternel défend de répandre le sang.

Juge

Qui vous a enseigné cette doctrine?

Frère

Nous lisons la bible. C'est écrit dedans: Tu ne tueras pas! Nous préférons obtempérer aux lois de Dieu avant celles des hommes.

Juge

Mais enfin, vous devez avoir un grand Maître, un Quelqu'un qui vous enseigne?

Frère

C'est Dieu.

Juge

Oui, oui, Dieu, Dieu! Mais quelqu'un a dû vous révéler cette glose étrange. Quel est Celui qui vous l'a dit?

Frère

C'est Dieu. La bible est là sur la table, qui corrobore nos paroles. La Révélation nous vient par songe et visions.

(Murmure de la salle)

Juge

Vous allez être condamnés. Mais nous vous laissons l'alternative entre le fusillement, le fouet ou le bagne à perpétuité. Lequel choisissez-vous?

Frère

Ce n'est pas à nous de faire le choix. Vous avez la force; donc cela vous appartient de nous infliger la punition qui vous sera agréable. Sachez cependant que nous ne signerons pas.

Juge

Deux ans de réclusion au bagne.

Scène XIII

(Le juge est assis à son bureau, occupé à signer des documents. Entre un militaire haut-gradé, un journal à la main, rieur)

Militaire

Tu veux en entendre une bonne? Les journaux du monde entier parlent de l'affaire des trois Esprit-Saint. Il existe même des gens qui tentent de copier sur eux en prétextant un cas de conscience similaire. Mais ils ne doivent pas être convaincus ni convaincants puisque pas un seul n'a réussi à échapper à l'enrôlement, ils ont tous signé!

Juge

Ca leur apprendra à vouloir rire de nous. Qu'ils aillent se battre comme les autres.....

Scène XIV

(Les trois frères sont amenés à la gare pour leur départ vers le bagne, escortés de quatre (4) soldats)

(Les frères sont menottés et calme, même souriants)

Soldat

Tu vas voir qu'ils vont sourire moins tantôt eux-mêmes. Ces maudits lâches vont rire moins fort en prison!

(Il crache par terre en leur direction)

(Un bruit de train qui part)

1er soldat

(Sortant du lobby et revenant tout excité)

Maudite marde! On vient de manquer notre train.

2ème soldat

On va se faire écoeurer par le chef. Et c'est à cause de ces trois-là, hein!

(Un bruit de train arrivant en gare se fait entendre)

Soldat

Cette fois-ci, on ne le manquera pas. (Poussant les frères dans le dos) Envoyez, vous-autres, avancez!

(Quelques instants passent, puis on voit les sbires revenir avec les trois frères)

Soldat

Gériboire! On s'est trompé de bord. On va-tu finir par s'en débarrasser d'eux-autres? Je commence à être royalement écoeuré!

(Un autre bruit de train entrant en gare)

Soldat

Ce coup-ci, c'est le bon. Envoyez. On y va.

Scène XV

(On voit les trois frères assis sur des lits de prison. Ils discutent entre eux)

Armand Laporte

Bon, nous voici pas si mal après tout. Une chance que le divin Maître nous avait averti d'avance, sinon je crois que j'aurais eu très peur, Heureusement qu'on peut croire en Lui.

Antoine Breault

Oui, c'est vrai ça. Si l'Esprit-Saint n'avait pu nous protéger, tu imagines où on serait maintenant?

Prime Breault

A la même place que les autres qui ont essayé de nous imiter et qui n'ont pas réussi: à la guerre. Il leur manquait l'essentiel: l'Esprit-Saint.

Scène XVI

(On voit les trois frères escortés par des gardes-chiourmes, conduits devant le préfet de la prison)

Garde chiourme

Monsieur Malapart, voici les trois nouveaux arrivés, tel que demandé.

Préfet

Bonjour. Veuillez signer ici votre culpabilité, s.v.p.

Frère

Nous ne sommes nullement coupables, monsieur le préfet; n'étant pas coupables, nous n'avons rien à signer.

Préfet

Il faut que vous signiez, afin de prouver votre incarcération. Tous les reclus sont obligés, à leur entrée ici, d'enregistrer leur nom dans les archives.

Frère

C'est dommage, monsieur le préfet. Mais nous ne pouvons rien signer. Nous ne sommes coupables de rien, et ne pouvons sanctionner une fausse accusation par nos signatures. S'il faut que les reclus s'immatriculent, agissez comme bon il vous semblera. Nous sommes incapables de ratifier des imputations fausses, n'étant coupables d'aucune délinquance. Nous observons la loi de Dieu, qui prohibe le meurtre. Ici, vous incarcérez les meurtriers et les violateurs du Code. Nous ne sommes point des assassins. Nous sommes les victimes d'un sequestre. Pourquoi vouloir nous faire signer? Qu'auriez-vous à craindre? Nous sommes entre vos mains. Craignez-vous que nous nous échappions?

Préfet

Faites-les sortir et assurez-vous qu'on les habille en conséquence.

Scène XVII

(La scène se déroule à la salle de rechange. Les trois sont habillés en prisonniers, leurs habits civils posés sur le comptoir. Le responsable leur adresse la parole)

Responsable

Bon! maintenant que vous êtes habillés comme de vrais bagnards, vous allez signer ici pour qu'on vous remettre votre linge à la sortie....

Frère

Pas question qu'on signe, monsieur! Vous pouvez faire ce que bon il vous semblera de nos haillons, mais nous ne signerons point.

Responsable
(hautain et autoritaire)

Signez ici et cessez vos balivernes. Les règlements du pénitencier sont les mêmes pour tous et vous n'y ferez pas exception!

Frère

Nous sommes désolés, monsieur. Malgré le fait que nous sommes d'accord que les règlements sont pour tous, nous ne signerons point.

Responsable

Attendez, jeunes voyous! On va voir ce qu'on va voir!.... Je vous rapporte à la cour disciplinaire pour "refus d'ordre" et il vous en coûtera cher, je vous le garantis. (S'adressant aux gardes) Sortez-les d'ici immédiatement! Et assurez-vous que ces rapports se rendent à monsieur le Préfet.

Scène XVIII

(On retrouve les trois frères devant une cour disciplinaire, composée de trois membres: le préfet, le sous-préfet et le chef des unités. Les 3 frères sont escortés de deux gardiens)

Préfet

Messieurs Breault et Laporte, vous êtes ici devant nous parce que vous avez refusé un ordre légitime "à savoir d'obéir à un ordre donné". Selon les règles de la maison, vous serez entendus et jugés par moi et messieurs Yvon Donné La Pen, sous-préfet et Jean Garde, chef des unités. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Frère

Nous ne nous sentons pas coupables, monsieur le Préfet, puisque nous obéissons à un commandement divin.

Sous-préfet

Mais si je ne me trompe, monsieur, vous êtes ici depuis à peine 48 heures et déjà vous dérogez aux règles institutionnelles.

Frère

Nous sommes vraiment désolés qu'il en soit ainsi.

Chef des unités

Ecoutez! Nous savons bien que votre désolation est sincère et que vous êtes dirigés par une puissance supérieure, mais que penseront vos confrères de détention si nous devons vous laisser aller ainsi impunis?

Préfet

Et que penseront-ils de moi, le patron de la boîte, s'il fallait que je laisse trois nouveaux venus avoir raison de mon personnel? Je vous sentence à un mois de cellule solitaire, de donjon, là où le soleil ne reluit point, avec pour toute nourriture que du pain, de l'eau et du sel. Gardes, emmenez-les!

Scène XIX

(La scène peut être représentée par une aile de détention, au donjon, avec les frères qui discutent sur la Mission, lumière légèrement baissée)

Armand Laporte

La civilisation n'est pas encore commencée, ou plutôt elle commence. Ce que nous appelâmes civilisation ne fut que de la barbarie raffinée, comprends-moi bien, de la barbarie instruite, de la barbarie grammaticale, de la barbarie avec des livres et des banderolles, une barbarie maquillée avec un masque de justice et de divinité. Ce ne fut jamais la civilisation, mais la SYPHILISATION. La société est corrompue, contaminée par la phraséologie, les appareils et les oriflammes. La religion tout d'abord a pourri les consciences. De vieille sorcellerie qu'elle était, elle est devenue un mal divin en abracadabrance sacramentelle; c'est de la fumisterie sacerdotale. Le meurtre de Caïn s'est développé en massacre collectif et s'appelle patriotisme. Les tribunaux sont aussi devenus des viandis de vautours: là, tous les oiseaux rapaces viandent à-bouche-que-veux-tu; seule la Justice est absente. Les mercantis sont des voleurs licenciés par l'Etat; les prêtres des bourreurs de crânes professionnels et sinieux; les soldats sont des tueurs stipendiés par des fainéants embourgeoisés qui, lâches et pusillanimes, s'assujettissent des chiens de garde pour défendre leur peau. Nous rétrogradâmes au lieu d'avancer; et nos villes avec leur cosmopolitisme hétérophone et leurs lois draconiennes sont des repaires plus dangereux que la brousse ancestrale, car les troglodytes, nos aïeux, n'avaient qu'à craindre le gourdain, tandis qu'aujourd'hui on risque de se faire brûler, exploiter, voler, assassiner, par n'importe quel beau monsieur en habit sombre qui passe dans la rue ou heurte à nos portes. Tu parles de civilisation quand tu ne peux pas même penser hautement sans qu'un sbire ou un cerbère te mette la main au collet et t'appréhende au nom de la loi. Les tigres dans la jungle ont plus de liberté que nous n'en eûmes jamais. SYPHILISATION, voilà le mot exact; car la pègre ecclésiastique est pourrie, par la putréfaction vénérienne; la loi est corrompue par des voleurs et la chair humaine est mangée par les bactéries et les microbes. Voilà l'arbre et ses fruits, comme disait le grand philosophe Juif, il y a déjà vingt siècles approximativement.

Prime Breault

Je sais et je pense comme toi. La civilisation commence avec nous de la Mission de l'Esprit-Saint; car nous régénérons l'homme à l'endroit propice, c'est-à-dire dans sa mère. L'humanité avec son expérience livresque et son savantisme erroné subit une défaite humiliante aujourd'hui; et comme toi je constate qu'un roi est un bourreau, un homme de sang, un homme rouge, une espèce de Moloch humain, un bipède autoritaire et dévorateur de chair humaine comme un Ogre affamé, anthropophage, qui subsiste par le massacre et la luxure.

Antoine Breault

Ecoute, il serait plus sage de relater dans l'histoire les progrès de la science véritable qui n'est qu'une émanation de la sagesse Divine ou plutôt une matérialisation de principes Eternels tenus dans l'ombre par les propagateurs d'ignorance religieuse et politique. L'histoire des paysans, des ouvriers, des artisans est beaucoup plus instructive et plus intéressante que celles des rois parasites ou des fainéants qui composent l'aristocratie et le clergé. Les rois nous donnèrent la guerre et le clergé la CROIX; le glaive et la CROIX ont le même aspect et le même objectif: l'un tue le corps et l'autre l'esprit. Les rois nous ont donné la faim et les prêtres l'Enfer. C'est tout ce que nous obtînmes de nos coryphées; tandis que les petits, les ouvriers nous gratifièrent de choses utiles et pratiques: instruments aratoires, hippomobiles, automobiles, nacelles aériennes de toutes sortes, vêtements somptueux et moelleux, appareils musicaux, radiophoniques, téléphoniques, télégraphiques, électriques, etc... Voilà ce que nous donna l'ouvrier, le travailleur inspiré de Dieu; tandis que les rois nous grèvent d'impôts et les prêtres de mensonges. Nous travaillons pour emparadiser le riche, ce crétin, ce bêtête, ce bandit, ce paresseux qui sue le vice et qui n'a de talent que pour son ventre et sa gueule.

Gardien

OK! Vos queules! On ferme les lumières!

Scène XX

Voix

Siméon Breault, toi et ta dame, accompagnés de votre fille Marie-Anne ainsi que mademoiselle Claire Laporte, irez vers le colonel Daly-Gingras afin de protester contre l'incarcération de vos frères et des mauvais traitements dont ils sont la proie.

(Les gens arrivent au bureau du colonel)

Siméon Breault

Monsieur Gingras, nous sommes envoyés par l'Esprit-Saint même afin de vous informer que si nos trois frères, messieurs Prime et Antoine Breault et Armand Laporte n'étaient pas affranchis immédiatement, puisque vous n'avez aucun droit sur eux, vous serez châtié de façon colossale et frappé dans votre chair, à savoir votre honneur et vos titres.

Colonel Gingras

(Très orgueilleux)

Et vous croyez que vos menaces vont me faire peur? J'ai déjà plié le fer et l'acier, moi, monsieur.....(s'adressant au garde en fonction) Veuillez escorter ces gens hors d'ici.

Scène XXI

(Cette scène représente le colonel, couché dans sa chambre, livré aux tourments les plus terribles. Les cauchemards se succèdent à des rythmes effrayants)

Scène XXII

(On voit le médecin, mandé auprès du colonel malade, tentant de diagnostiquer les causes de son étrange maladie. S'y trouvent le médecin et deux hauts-fonctionnaires)

Médecin

Vous dites qu'il est ainsi que depuis quelques jours? A-t-il des vomissements? des douleurs physiques? des ennuis personnels?

Fonctionnaire

Non! le colonel est aimé et respecté de tous et si l'un des trois symptômes avait été vu, nous l'aurions immédiatement su.

Médecin

Etrange, très étrange. C'est comme si une force extraordinaire s'était emparé de lui....Comme si sa souffrance se situait au niveau de l'esprit.....Etrange, très étrange.

Scène XXIII

(On voit le colonel, toujours en proie aux tourments, dans son lit.
Entre Madame Laporte)

Dame Laporte

Monsieur, je suis mandatée par le Très-Haut pour vous expliquer ceci. Il y a de cela quelques temps, vous avez fait arrêter trois frères de la Mission de l'Esprit-Saint, Messieurs Prime et Antoine Breault, ainsi que Armand Laporte. Suite à cette arrestation, vous avez reçu la visite de membres de la même Mission qui vous ont avisé que si les Trois n'étaient pas libérés immédiatement, que vous seriez châtié de façon très sévère. Vous avez pris cet avertissement à la légère et voilà que vous êtes en proie aux pires tourments. Mon Maître, Dieu, m'envoie vous aviser que si vous désirez guérir, vous devez libérer immédiatement les trois frères. Acquiescez-vous à cette demande?

Colonel

Oh oui! oh oui! Je regrette d'avoir ainsi offensé votre Maître. Je vous promets d'obéir à ses ordres..... Mais, je me sens bien, très bien même, tout-à-coup. Sortez, Madame, afin que je fasse selon ma promesse.

(Madame Laporte sort, le colonel la regarde comme si elle était une vieille chimère venue le déranger)

Colonel

Ces membres et leurs croyances. Qu'ils aillent tous se faire foutre! Moi et mes hallucinations!

Scène XXIV

(On voit le colonel Daly-Gingras dans une cellule, assis sur son lit ou bien marchant, se tenant la tête dans les mains, humilié, découragé)

(Une voix se fait entendre, soit la sienne ou celle de Siméon Breault ou Dame Laporte, répétant les paroles du message que le Maître lui envoya)

(Après la voix)

Colonel

Que j'aurais dû! Que j'aurais donc dû!

Scène XXV

(La scène se tient sur la place publique lors de la dégradation du colonel déchu)

Scène XXVI

(La scène se déroule dans le bureau du préfet, un curé est présent ainsi que les trois frères)

Préfet

Messieurs, puisque vous croyez en Dieu et que le code pénitentiaire exige que vous assistiez aux offices religieux, j'ai pensé vous faire venir en mon bureau, ainsi que le père Corneille, pour vous offrir le choix entre le culte protestant ou catholique. Vous savez bien d'ailleurs combien nous sommes justes et équitables, n'est-ce pas?

Frère

Nous ne croyons ni à l'un ni à l'autre. Ce sont deux impostures auxquelles nous n'ajoutons aucune foi. Mais, puisqu'il faut se conformer à ce protocole, nous irons à la chapelle protestante.

(Le préfet fait une horrible grimace, comme celle d'un singe qui reçoit une noix de coco sur le nez...)

Curé

Mais ils sont fous, ma foi!

Scène XXVII

(On se retrouve dans le bureau du Préfet. Ce dernier est accompagné du sous-préfet et du responsable des unités. Un messenger est devant eux)

Messenger

Monsieur le Préfet, voici un ordre spécial venant du Duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, concernant les trois Esprit-Saints.

Préfet

Montrez, mon ami, montrez! (Lit la missive et ordonne au sous-préfet:) Allez me les chercher, IMMEDIATEMENT!

Sous-préfet

J'y vais, monsieur, j'y vais.

(Le sous-préfet sort et revient avec les trois frères, escortés de deux gardiens)

Préfet

Il vous est désormais défendu de servir ce pays comme militaires. C'est l'ordre du Gouverneur Général, le Duc de Devonshire. On ne rit pas, mes amis, le Duc de Devonshire lui-même vous accorde votre liberté. Nous regrettons énormément de vous avoir causé tant de tribulations. Eussions-nous su la chose plus tôt, nous ne nous serions jamais permis de vous arrêter. Mes amis, agréez nos excuses. Et si jamais l'on vous appréhende quelque part, ou si l'on ose vous troubler en quelques manières que ce soit, téléphonez immédiatement ou dites à vos oppresseurs d'appeler au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, et l'on saura vous relâcher bientôt. Adieu, mes amis, et portez vous bien.

(Leur donne la main après avoir signé leur libération)

Scène XXVIII

(Retour des frères à la maison avec la joie qui en découle et les voix mélodieuses d'un chant d'hommages à l'Esprit-Saint)

Scène XXIX

(On retrouve les frères à la maison, avec la réception d'un chèque des services militaires. On retourne celui-ci en écrivant: n'ayant fait aucun service et comploté en rien du tout à la loi militaire, nous ne saurions accepter une rétribution. Nous ne pouvons prendre un salaire immérité. Vous remerciant chaleureusement, nous sommes vos tout distingués, "Trois Esprit-Saints").

Scène XXX

(Au bureau de recrutement, un jeune homme costaud et corpulent se présente pour s'enrôler)

Agent

Nom? prénom? âge?

Jeune homme

Ouimet, Ernest, 24 ans.

Agent

Croyance spirituelle?

Jeune homme

La Mission de l'Esprit-Saint

Agent

Gardes! Faites sortir immédiatement ce jeune homme d'ici! On a assez de problème comme c'est là....

Voix

Je vous ai souvent répété que pas un de ceux qui portent le signe de l'Agneau sur le front, n'irait au feu. Croyez-vous que j'aurais permis à un récalcitrant de faire mentir l'Esprit-Saint? Ceci prouve que mon Verbe ne ment JAMAIS.

Pour la prochaine guerre.....

CÉDULE DES PRATIQUES "Défi Universel"

Octobre - Novembre - Décembre - JANVIER - FÉVRIER

LUNDI : ~~17 oct~~ - 7 Nov - 28 Nov - 19 Déc - 9 JANV - 30 JANV -
⇒ Scène II et IV et XX

LUNDI : 24 oct - 14 Nov - 5 Déc - 26 Déc - 16 JANV - 6 FÉVRIER
⇒ Scène X et XII et XXVII

LUNDI : 31 oct - 21 Nov - 12 Déc - 2 JANV - 23 JANV - 13 FÉVRIER
⇒ Scène VI - XIV - XVI - XVII - XVIII

~~MERCREDI~~
MERCREDI : 19 oct - ~~2~~ Nov - 30 Nov - ~~28~~ Déc - 11 JANV - 1 FÉVRIER
⇒ Scène VIII et V

MERCREDI : 26 oct - 16 Nov - 7 Déc - 28 Déc - 18 JANV - 8 FÉVRIER
⇒ Scène I et XIX

MERCREDI : 2 Nov - 23 Nov - 14 Déc - 4 JANV - 25 JANV - 15 FÉVRIER
⇒ Scène IX - XXII -

Les scènes # III - VII - XI - XIII - XV - XXI - XXIII - XXIV - XXV -
XXVI - XXVIII - XXIX et XXX seront rééditées
APRÈS le 15 FÉVRIER 1989.

PRÉSENTATION PRÉVUE : AVANT la Fête ANNIVERSAIRE DE
NOTRE Seigneur E. R. L.
Richard.